

Trump ordonne une frappe MASSIVE contre l'Iran, l'Iran touche des F-35 | Patrick Henningsen

L'analyste Patrick Henningsen rejoint l'émission pour discuter de la riposte dévastatrice de l'Iran à l'ordre de frappe massive de Trump, qui devrait encore s'intensifier alors que les États-Unis se dirigent rapidement vers une guerre catastrophique. Nous analysons les derniers développements et ce qu'ils signifient pour vous sur les plans économique et géopolitique. SOUTENEZ LE TRAVAIL DE PATRICK : https://www.youtube.com/@UCY_sGiAswJNo8HQBOKme01g <https://patrickhenningsen.substack.com/> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Notre invité aujourd'hui, Patrick Henningsen, un ami de l'émission qui revient nous voir. Il est l'animateur de 21st Century Wire. Patrick, ravi de te revoir.

#Guest

Ravi de te voir aussi. Très heureux d'être avec toi, Danny.

#Danny

Oui, ravi d'être avec vous. Alors, je voulais informer tout le monde des derniers développements et avoir votre réaction. Ces dernières vingt-quatre heures ont été très chargées depuis la dernière émission. Les États-Unis ont entamé une nouvelle phase de guerre avec l'Iran. En réalité, la guerre n'a jamais vraiment pris fin, du moins du point de vue iranien, mais les frappes ont repris de plus belle. Cette fois, la justification avancée, c'est l'hélicoptère Apache soi-disant abattu et attribué à l'Iran, au-dessus du détroit d'Ormuz. Et le CENTCOM, le commandement central américain dans la région, a lancé une série de frappes. Ils ont visé Sirik, qui se trouve pas très loin de l'école de Manab, à quelques dizaines de kilomètres, si je ne me trompe pas.

Jaz, Keshim et Bandar Abbas. L'Iran a bien riposté à Manab. Je crois que c'était à Sirik. Des réservoirs d'eau ont été touchés. Le Financial Times affirme que ces frappes ont privé vingt mille

personnes d'eau, et que l'Iran a dû prendre des mesures d'urgence. En réalité, c'est un crime de guerre d'une ampleur considérable. Trump a déclaré que, dans l'ensemble, les États-Unis avaient mené environ vingt frappes, tandis que l'Iran affirme avoir visé au moins vingt et un sites dans la nuit, en représailles. Et voici une partie de ce qu'ils ont déclaré : vingt et une cibles touchées dans toute la région, dont une base aérienne en Jordanie, la base d'Al-Azraq, que l'Iran dit avoir frappée avec succès, notamment un hangar pour F-trente-cinq, ce que les États-Unis ont démenti.

Je vais juste montrer quelques images d'autres événements qui se sont produits, notamment la destruction d'un drone MQ-9 Reaper. La Cinquième Flotte américaine, basée à Bahreïn, a aussi été touchée. Je peux montrer des images de ça. Mais Patrick, on a l'impression qu'on entre dans une nouvelle phase de guerre. Trump promet des frappes pour ce soir. Des B-52 sont déjà en route. Qu'est-ce qui se passe exactement ? Pourquoi maintenant ? Et comment tu vois la situation dans son ensemble ? L'Iran affirme que les frappes vont devenir de plus en plus dures. Ils disent qu'ils vont commencer à viser les infrastructures pétrolières si les leurs sont attaquées. Et de son côté, Trump promet de frapper des ponts, des puits de pétrole... tout ça redevient des cibles légitimes. Qu'est-ce qui se joue, là ?

#Guest

D'abord, je ne crois pas, ou plutôt je ne suis pas sûr, ni vraiment convaincu, de l'origine de cette affirmation selon laquelle l'Iran aurait abattu cet hélicoptère américain, un Black Hawk ou un Apache. Je ne suis pas convaincu. Je n'ai aucune confirmation claire venant des Iraniens. En général, ils sont assez prompts à montrer ce qu'ils ont abattu, dans leur sorte de vitrine de trophées d'appareils américains, qui ne cesse de s'agrandir jour après jour. Alors la question, c'est : est-ce qu'il s'agit d'un crash ? Le ministre iranien des Affaires étrangères a dit que c'était un accident, que ce genre de choses arrive. Mais la première version donnée par CNN, c'était que cet hélicoptère Apache aurait été abattu par un drone iranien Shahed. Or, les drones Shahed ne volent pas très vite. J'ai même du mal à croire qu'ils puissent suivre un Apache. Donc, c'est un peu étrange. Ça ne tient pas vraiment la route.

Il y a beaucoup d'autres choses qui pourraient abattre un hélicoptère Apache, et peut-être pas un drone Shahed. Donc, pour l'instant, ce n'est pas très crédible. Il n'y a aucune confirmation. Ça veut dire que si la réaction des États-Unis, qui était complètement disproportionnée, repose là-dessus, alors c'est un faux drapeau. Les États-Unis s'en servent comme d'un faux drapeau. Est-ce que ce sont les Israéliens qui ont tiré sur cet Apache ? Ou bien c'était une panne ? Ils disent que deux pilotes ont été secourus. Mais comment le sait-on ? Est-ce qu'il y a une confirmation, une vidéo, quelque chose ? Non, rien. Rien du tout de la part des États-Unis. Seulement des déclarations, des affirmations. Rien d'autre. Donc, c'est le premier point. Et si c'est bien le cas, je pense que c'est vraiment important, parce que si la situation s'envenime, et qu'on ne sait pas où ça peut mener, vous ne voudriez pas savoir comment tout ça a commencé ?

Je sais bien que personne en Amérique ne s'en soucie. Ce n'est pas comme ça que leur esprit fonctionne. Mais des gens raisonnables voudraient savoir. C'est ça, l'autre point. Si la situation s'aggrave et va beaucoup plus loin, alors oui, on pourra dire que c'est voulu, que c'est une provocation. Et là, on peut se demander : est-ce que les États-Unis essaient, d'une certaine manière, de reprendre le contrôle de l'escalade ? En d'autres termes, ce que l'Iran a fait cette semaine, c'est énorme. En gros, pendant une accalmie des hostilités qui durait depuis environ un mois, ils ont tracé une ligne rouge à propos du Liban et d'Israël. Israël a franchi cette ligne rouge, et l'Iran a riposté. À partir de ce moment-là, ça veut dire que c'est l'Iran qui contrôle désormais le rythme de l'action et de la réaction. Et c'est exactement là où on veut être, dans n'importe quel conflit.

Ils ont été très patients, ils ont attendu leur moment, et ils ont saisi l'occasion. Ça veut dire que tout le monde doit maintenant s'adapter à leur rythme, y compris sur le plan diplomatique, pas seulement militaire. C'est donc un énorme avantage pour l'Iran. Moi, je vois ce faux drapeau comme une tentative des États-Unis – de manière très trompeuse et sournoise, comme on pouvait s'y attendre, puisqu'on parle de l'Amérique – de reprendre le contrôle du rythme des événements. Certains appellent ça la domination dans l'escalade, ou l'échelle de l'escalade, et ainsi de suite. Parce qu'on ne sait pas vraiment où tout ça peut mener avec l'Iran. Ils ont réussi, en gros, à inclure le Liban dans le paquet de négociations et à l'imposer. Donc, la suite paraît assez évidente : ils peuvent très bien faire entrer Gaza dans ce même cadre de négociations.

#Danny

Et j'ai l'impression que l'Iran a dit qu'il voulait le faire. Et qu'il est en train de le faire.

#Guest

Oui, là, c'est vraiment le tournant. Ça veut dire qu'on est maintenant dans une situation complètement différente dans la région. Et t'as vu, il y a beaucoup de querelles internes entre les responsables israéliens, et aussi certains de ces commentateurs américains, un peu bruyants et sans grand talent, comme Mark Levin, qui sont littéralement en train de cracher le feu et de salir les États-Unis, juste parce qu'on a osé évoquer la possibilité de ne pas, je cite, "terminer le travail". Les Israéliens, les responsables politiques, attaquent les États-Unis, disant que c'est totalement inacceptable. Qu'ils n'écouteront pas l'Amérique. Qu'ils doivent faire ce qui est dans leur intérêt, et qu'il ne faut pas écouter Trump. Et pourtant, ce sont les mêmes qui, il y a à peine quelques semaines, érigeaient des statues dorées en l'honneur de Donald Trump.

Et maintenant, tout d'un coup, il n'a plus la cote. Pourquoi ? À cause de Trump. On sent qu'il y a une certaine tension entre les États-Unis et Israël. Pas sur le fond, mais sur la manière dont la situation est gérée. Donc, si on pense à ça, et qu'on regarde ensuite cet incident presque "magique" avec l'hélicoptère Apache, pour moi, ça paraît très suspect. C'est comme ça que je le vois. Mais le point que je veux souligner, le point essentiel, c'est que l'Iran a joué un coup de maître. C'est du même

niveau que celui qu'ils ont réussi en frappant les États arabes du Golfe, il y a environ trois mois, quand les hostilités ont commencé. Parce que ce geste a entraîné toute la région dans le conflit. Ça en a fait des co-belligérants.

Cela a créé toutes sortes de pressions et de tensions politiques entre les alliés du Golfe, les États-Unis et Israël. Et puis, quand l'énergie a été restreinte, le conflit s'est mondialisé. La fermeture du détroit d'Ormuz a été, en quelque sorte, l'acte final de cette séquence. À partir de là, tout a changé. Cela a permis à l'Iran de peser bien au-delà de son poids réel sur le plan géopolitique. Dans cette dernière confrontation, ou avec la définition de la ligne rouge au Liban, l'Iran parvient encore à peser plus lourd qu'il ne devrait dans la région — mais en réalité, ce n'est plus seulement ça. On peut dire que cela les a installés comme une véritable superpuissance régionale, au-dessus d'une puissance intermédiaire, et presque au seuil d'une superpuissance mondiale, si l'on prend en compte les conséquences économiques et les ressources du Golfe persique dans l'économie mondiale.

C'est un point majeur. Et l'autre chose, c'est que les États-Unis et Israël ont vraiment essayé de compartimenter tous ces conflits — Gaza d'un côté, le Liban de l'autre, séparés aussi de l'Iran et du Yémen. Ils veulent les traiter séparément, et ils ont besoin de le faire. Mais l'Iran dit : non, non, non, ça ne se passera pas comme ça. Pour eux, la source des hostilités contre l'Iran, le Liban et les Palestiniens, c'est la même : c'est Israël. Donc, vous faites maintenant partie des négociations. Vous faites partie de tout accord de cessez-le-feu, et il sera global. Et ce qui est important ici, Danny, c'est ceci : une puissance intermédiaire ne peut pas tracer une ligne rouge sur une base morale. Elle ne le peut pas. Seule une superpuissance le peut. L'Iran tente donc un geste audacieux.

Ce n'est pas surprenant de leur part, si on regarde leurs déclarations, leur constitution, et les valeurs de la République islamique. Ils ont toujours défendu la cause palestinienne. Mais cette fois, ils la mettent réellement en pratique. Et ça, pour moi, c'est assez extraordinaire. On verra s'ils parviennent à garder cet avantage, disons, sur le plan militaire et diplomatique. Quand je dis diplomatique, je ne parle pas ici de vraie diplomatie. Dans ce sens-là, les déclarations du gouvernement iranien, du ministre des Affaires étrangères et de Ghalibaf montrent bien qu'ils poursuivent désormais leurs objectifs militaires en même temps que leurs objectifs politiques. En gros, ils sont passés en mode clausewitzien : l'action militaire devient une extension de la politique, mais par d'autres moyens.

Donc, encore une fois, seules de véritables puissances géopolitiques peuvent adopter ce genre de positions — des puissances normatives dans le système international. Ils se distinguent donc clairement de beaucoup d'autres pays, soit des marionnettes et des suiveurs des États-Unis, soit des États voyous qui agissent en dehors du système et des normes internationales, comme les États-Unis et Israël. L'Iran se situe désormais fermement dans le camp Chine-Russie sur le plan géopolitique, et c'est pour cela qu'il sera reconnu par d'autres puissances. Et je te le dis aussi, Danny : s'ils restent fidèles à leurs principes, s'ils ne cèdent pas sur ces positions fortes qu'ils ont fixées, s'ils ne reculent pas et n'accordent aucune concession aux États-Unis ou à Israël, alors les pays européens finiront par reconnaître que l'Iran n'est pas le problème.

Ensuite, ils vont tout reprocher à Israël — le Liban, le Moyen-Orient, et la guerre dans le Golfe persique. Et les États-Unis, bien sûr, seront de toute façon accusés, parce qu'ils ont lancé tout ça avec Israël. Mais de plus en plus, cette réticence à accuser Israël et à... Parce que si on regarde, par exemple, simplement du côté de l'ONU : l'Allemagne, la France, et ces gouvernements européens qui sifflotent, à Bruxelles, ont essayé aujourd'hui de faire passer un nouveau paquet de sanctions contre l'Iran au Conseil de sécurité. Et le représentant permanent de la Fédération de Russie, Nebenzia, en gros, avec la Chine, a dit : non, vous n'allez pas faire ça. Il n'y a aucune base juridique. Oubliez. Ça n'arrivera pas.

Et voilà à quel point les Européens sont à la fois maniaques et soumis aux États-Unis... au point de faire un coup pareil alors qu'Israël est en train de commettre un génocide sur trois fronts : Gaza, la Cisjordanie et le Sud-Liban. Franchement, qui sont ces gens ? Et pendant ce temps, en coulisses, ils essaient de provoquer une guerre avec la Russie et de militariser le continent. C'est complètement fou. Alors, certains vont finir par décrocher, Danny, si l'Iran reste ferme. L'Italie et l'Espagne en sont un bon exemple : ils ont rouvert des relations diplomatiques avec Téhéran. On verra bien, on verra bien. Parce que si l'Europe n'arrive pas à rester unie sur ce dossier, ça va poser de gros problèmes aux États-Unis, de gros problèmes à Israël, et aussi à la Grande-Bretagne, à l'Allemagne et à la France. Ces pays ont été des soutiens très fermes des crimes de guerre que commettent Israël et les États-Unis.

#Danny

Oui, je trouve que c'est une excellente leçon sur les énormes implications de cette escalade. Et, d'une certaine manière, l'Europe sera effectivement poussée à se rapprocher de l'Iran. Elle a déjà joué avec cette idée au fil des années, en grande partie à cause de sa dépendance énergétique, et de cette obsession qu'elle a eue de se saborder elle-même à propos de la Russie. Détruire ses relations avec la Russie a évidemment des conséquences énormes. Mais il y a quelque chose que je voulais te faire écouter, Patrick. Alors qu'on se dirige peut-être vers une nouvelle série de frappes — et je vais y venir — Donald Trump et l'administration américaine disent qu'il y a une ambiance, disons, qui affaiblit le soutien à ce genre de prétexte dont tu parlais, autour de l'hélicoptère Apache. Je vais te passer un reportage de Fox News à ce sujet.

Et je pense que maintenant, avec le temps, l'Iran affirme avoir touché soixante-dix pour cent de toutes ses cibles, ce qui est énorme. Ils ont tiré au moins vingt et un missiles, peut-être plus, sur ces objectifs. Ça veut dire que des F-35 ont probablement été détruits. Et on l'a déjà vu — il y a des preuves de ça, lors de frappes précédentes de l'Iran —, en général, qu'on aime ou pas l'Iran, ils disent la vérité. Et ensuite, les images satellites finissent par le confirmer. Mais voilà que Fox News parle de cet hélicoptère Apache. Et le discours qui s'installe, c'est que l'Iran continue de nous frapper en retour. Et ça devient presque, croyez-le ou non, une raison d'intensifier encore la guerre, ce qui paraît complètement contre-intuitif. Mais voici ce que Fox News en a dit.

#Speaker 03

Évidemment. Mais si leur armée est détruite, comment se fait-il qu'ils continuent à nous frapper ? Je veux dire, un hélicoptère Apache, ça coûte quoi... environ quarante-six millions de dollars, sans parler des blessures possibles ou des pertes humaines.

#Speaker 04

Oui, l'Iran se sent enhardi. Ils nous frappent parce qu'ils ont profité du cessez-le-feu pour reconstruire leurs forces armées et les déployer de manière à pouvoir s'en servir contre nous. Et c'est là le vrai problème. Quand les États-Unis font de la diplomatie, nous sommes les plus efficaces quand nous négocions à partir d'une position de force, avec une menace militaire crédible. Or, ce que les Iraniens ont vu ces derniers mois, c'est, comme vous l'avez dit, de la patience. Et ils interprètent cette patience comme de la faiblesse. Alors, quand le CENTCOM dit qu'on va riposter de façon proportionnée, je crains que cela envoie le mauvais message. Ça ne dit pas : « Nous allons vous dominer et vous détruire. » Ça dit plutôt : « On va répondre coup pour coup, petit à petit. » Et ça, ça ne rétablira pas la dissuasion. Ça ne rétablira pas non plus la supériorité dans l'escalade dont nous avons besoin pour mener cette guerre à une issue favorable.

#Danny

Nathan Sales, au fait — je sais que tu le connais, Patrick — enfin, c'est littéralement un vendeur pour l'armée.

#Guest

Oui, très bon nom.

#Danny

Il travaille pour l'Atlantic Council. Je ne sais même pas de quoi il est ambassadeur. Je ne sais pas ce que ça veut dire, en fait. Mais ce discours, à mon avis, reflète très bien la position actuelle du régime américain vis-à-vis de l'Iran. Et ça montre clairement qu'ils sont très inquiets du fait que l'Iran, en affirmant vouloir dominer l'escalade, reconnaît en réalité qu'il détient déjà cette domination. Et franchement, les gens ne sont pas obligés de croire que cette dernière série de frappes a touché des hangars de F-35 ou atteint ses cibles. Ils peuvent choisir de croire le CENTCOM.

#Speaker 03

Mais la preuve, c'est dans les résultats.

#Danny

Les États-Unis ont déjà perdu près de quatre milliards de dollars rien qu'en avions depuis le début de cette guerre. C'est un chiffre énorme. Et je pense qu'il est clair que l'Iran peut très bien frapper un F-35 stationné. Donc, à partir de là, la situation ne peut que s'aggraver. L'Iran affirme qu'il frappera à nouveau les infrastructures énergétiques si les États-Unis s'en prennent à ses installations pétrolières et gazières. Mais avant de parler des préparatifs de Trump pour une guerre plus large, quelle est votre réaction à ce commentaire de Nathan Sales ?

#Guest

Donc, si c'est ce genre de personnes qui soufflent à l'oreille de la Maison-Blanche... et que le Conseil de l'Atlantique joue vraiment un grand rôle dans le bellicisme à Washington — je veux dire, c'est là qu'ils ont entretenu Mike Pompeo, qu'ils l'ont gardé à flot pendant qu'il passait sur Fox pour faire campagne en vue d'un poste de vice-président en deux mille vingt-quatre — et ça n'a tout simplement pas pris. Oui. C'est un endroit où des gens comme ça, des faucons de guerre, des opérateurs israéliens, peuvent être payés et continuer à faire avancer leur carrière, en attendant, tu vois, que Trump revienne au pouvoir ou peu importe. Mais quand il a dit ça, ça montre juste à quel point ces gens-là sont complètement déconnectés de la réalité.

Et si ces gens-là sont dans l'illusion et qu'ils conseillent la Maison-Blanche, alors il faut vraiment envisager la possibilité que la Maison-Blanche elle-même soit dans l'illusion, du point de vue militaire. Il a dit que ce cessez-le-feu avait permis à l'Iran de reconstruire son armée. Mais enfin, on peut reconstruire une armée en quatre semaines ? Sur quelle planète vit cette personne ? C'est censé être un expert. Et pourtant, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui un commentateur aux États-Unis. Ils sont très bien payés, d'ailleurs, pour donner ce genre de conseils soi-disant audacieux à la télévision nationale. Non, l'armée iranienne n'avait pas été anéantie, pour commencer.

C'est le genre d'analyse intelligente, simple, de bon sens. Mais ça va à l'encontre de la ligne de propagande de la Maison-Blanche. On a anéanti leur armée. On a détruit leur marine. Franchement, ils n'ont plus de missiles, et il n'y a plus de dirigeants non plus. Le pays est en ruine, il s'effondre. Et Trump continue avec son vieux numéro usé qu'il ressort encore et encore. Hier, il a répété exactement la même chose. Cette sorte d'apathie du président, avec ses commentaires façon « Dean Martin Celebrity Roast » sur la guerre, c'est devenu complètement absurde. La réalité, c'est que les États-Unis ont épuisé leur armée.

Les États-Unis ont épuisé leurs armements, leurs munitions, leurs systèmes de défense antimissile, et c'est aussi le cas d'Israël. Les États-Unis ont dû puiser dans leurs propres stocks du front du Pacifique, les transférer ailleurs, et même priver l'Ukraine pour renforcer à la fois Israël et eux-mêmes. Ils ont déplacé des ressources d'autres zones, parce qu'il leur faudra des années pour reconstituer leurs réserves. C'est la réalité. La réalité, c'est aussi que les États-Unis ont perdu davantage d'aéronefs à voilure fixe. Si on additionne toutes les pertes d'avions, de drones, et d'appareils similaires, y compris les avions AWACS, et qu'on ajoute à cela les pertes liées à l'Iran et au Yémen — parce qu'il faut bien comprendre que tout ça fait partie du même conflit —, d'après mes

calculs, on dépasse les quatre-vingts appareils à voilure fixe. Et d'ici la fin de la semaine, Danny, on pourrait bien atteindre quatre-vingt-dix. Qui sait, avec le nombre de drones MQ Reaper qui tombent du ciel en ce moment même.

Au fait, ces appareils ne sont pas donnés. Leur prix équivaut à celui de deux Airbus. C'est ce que coûtent ces avions. Depuis la période post-Vietnam, c'est le plus élevé. Pour vous donner une idée de l'ampleur du désastre : pendant la première guerre du Golfe en mille neuf cent quatre-vingt-onze et la guerre d'Irak en deux mille trois, sur dix ans de combats, les États-Unis ont perdu soixante-quinze avions à voilure fixe. Soixante-quinze sur toute cette période de douze ans, dans ces deux guerres différentes contre l'Irak. Et ce n'étaient pas, d'ailleurs, des appareils aussi avancés. Donc oui, c'est une catastrophe. Ah, et au passage, dix-sept bases sont devenues inutilisables, ou ne sont plus en service. Impossible d'y mener la moindre opération militaire. Dix-sept bases et installations dans la région, y compris au Kurdistan irakien, d'ailleurs, qui se fait pilonner par les Iraniens. Ah, toutes nos bases secrètes là-bas... On ne les connaissait pas, celles-là, n'est-ce pas ?

Mais l'Iran est au courant, tout comme des bases israéliennes. Donc, d'un point de vue militaire américain, après le Vietnam, c'est la pire défaite stratégique pour les États-Unis depuis cinquante ans. C'est un fait. Les chiffres ne mentent pas. Pete Hegseth est le plus grand échec en tant que secrétaire à la Défense, ou secrétaire à la Guerre. Ce n'est pas seulement un échec, c'est une catastrophe. C'est une catastrophe de voir que ces gens sont encore en poste, que le président est toujours en fonction à ce stade. Rien que ça, c'est presque un miracle. Et ça en dit long sur l'état politique des États-Unis, sur le fait qu'une telle situation puisse perdurer. Et vous savez, le pays est pratiquement sans défense, à un certain niveau, et l'économie est en ruine. Donc, je veux dire, une inflation de quatre virgule deux pour cent sur l'indice des prix à la consommation pour le mois de... c'était quoi, le mois de mai ?... en hausse par rapport à trois virgule huit pour cent. Le chiffre réel sera trois fois plus élevé, ce qui est... enfin... et Trump adore ça.

#Danny

Il adore ça, mais il continue.

#Guest

Oui, ils s'en sortent très bien. Oui, dévaluons le dollar, comme ça ce sera moins cher de rembourser ces quarante mille milliards de dette nationale, c'est ça ? Il suffit de dévaluer le dollar, hein ? C'est sûrement ce que Scott Bassett et les autres disaient à Trump il y a un an. Donc, sur tous les fronts, c'est une défaite. Sur absolument tous les fronts, c'est une énorme défaite. Et pourtant, ils continuent comme s'ils avaient encore la main sur l'escalade. Et Trump continue de vanter ce blocus. Parce que oui, c'est bien un blocus. Mais je te le dis, les Iraniens ne le voient pas comme un blocus. Pour eux, c'est juste une gêne. Une nuisance. Et tout ce que font les États-Unis, c'est créer des situations de casus belli, où leurs hélicoptères Apache, leurs avions, ou leurs drones, vont finir par être abattus. Ça donne simplement un prétexte pour intensifier le conflit. Mais honnêtement, Danny, je ne crois

pas qu'ils puissent tenir un échange prolongé avec l'Iran. Ils ne le peuvent pas. Sans parler du fait que la riposte iranienne va encore aggraver les problèmes pour les États-Unis et pour Israël. Franchement, c'est difficile de voir où tout ça va mener.

#Danny

Eh bien, Patrick, je pense qu'à t'entendre, la seule conclusion possible, c'est qu'ils vont le faire quand même. C'est exactement l'état d'esprit du régime américain, de l'administration Trump. Et bien sûr, de ses soutiens israéliens, ses partenaires, ses alliés, peu importe comment on les appelle. C'est la direction qu'ils prennent. Mais comme tu l'as dit, à partir de là, ça ne peut qu'empirer. Ça ne va pas s'arranger. Et on avait déjà entendu, avant que tout ça ne reprenne, que les États-Unis et Israël prévoient au maximum deux semaines supplémentaires de frappes continues, parce qu'ils ne peuvent pas tenir plus longtemps que ça. Donc, quoi qu'il arrive, ces limites sont bien réelles, et elles vont se manifester sur le terrain, sur le champ de bataille. Et bien sûr, aussi sur le champ de bataille économique.

Mais voilà ce que dit Donald Trump aujourd'hui. Parce qu'apparemment, il va y avoir d'autres frappes. On dirait que, peut-être juste après qu'on ait terminé ici, des B-cinquante-deux vont tenter de frapper l'Iran, ou sont déjà en train de le faire. Ce matin, sur Truth Social, il a déclaré que l'armée iranienne était dans un désordre total et complet. Une grande partie, comme leur marine et leur aviation, n'existe plus, selon lui. Ils ont été complètement vaincus. Tout n'est que paroles, sans aucune action. « Le tyran du Moyen-Orient est mort », dit Trump. Ils ont mis trop de temps à négocier un accord qui aurait été excellent pour eux. Maintenant, ils vont devoir en payer le prix. Et aujourd'hui, les médias lui ont demandé de préciser ces propos, alors qu'il semblait signer un décret dans son fauteuil du Bureau ovale. Voici la réponse de Donald Trump à cette question.

#Speaker 06

Quand on arrivera à un accord, et je veux être sûr de bien vous citer, vous avez dit que maintenant, ils devront en payer le prix. Qu'est-ce que vous vouliez dire par là, exactement ?

#Speaker 07

Eh bien, on va les attaquer, et on va le faire très durement.

#Speaker 06

Reprendre les bombardements ?

#Speaker 07

Oui, eh bien, on se base sur l'hélicoptère.

#Speaker 07

C'est vraiment incroyable, en fait une machine incroyable. Au début, ils disaient qu'ils ne l'avaient pas fait, puis ils ont fini par admettre qu'ils l'avaient fait.

#Danny

C'était une machine incroyable. Et maintenant, on apprend déjà que les défenses aériennes sont activées dans la ville de Qom, alors que, selon MintPress, des bombardiers B-2 se dirigent vers la région. On le voit sur le radar de vol. Ils pourraient être, d'ici quelques minutes ou quelques heures, dans la région du Golfe, prêts à lancer une attaque ou à rester en position autour de l'espace aérien iranien. Alors, Patrick, voilà la situation. Qu'ils le fassent quand même. De toute façon, ils ne t'écoutent pas, ils ne regardent pas cette émission. Et ce n'est pas comme si on voulait leur donner des conseils de guerre, bien sûr. Ils doivent mettre fin à leurs crimes de guerre, c'est tout le sens de cette discussion. Mais toi, qu'est-ce que tu penses de cette escalade, malgré les conséquences ?

#Guest

Je vais dire une chose : quand l'action se passe là-bas, en Iran, regardez bien ce que fait Israël. Regardez ce que fait Israël. Israël avait aussi besoin de cette distraction pour pouvoir reprendre son travail de massacre des Palestiniens, des habitants du Sud-Liban. Et je pense que c'est ça, la manœuvre israélienne. C'est toujours le même schéma. Ils ont toujours fonctionné comme ça. Ils ont toujours tiré profit d'un autre conflit, ou d'un déplacement de l'attention mondiale, médiatique, ailleurs. Et s'il y a des représailles, des missiles qui frappent Israël, ils vont continuer à jouer la carte de la sympathie à l'échelle mondiale. Alors qu'en réalité, Israël a clairement violé... enfin, ils ont violé le cessez-le-feu avec le Hezbollah quinze mille fois. Voilà.

Et ce n'est que très récemment que le Hezbollah a réagi. Et maintenant, ils appellent ça... Vous savez, ce qui est intéressant avec Israël, c'est le Commandement Nord, ce qu'ils appellent le Front intérieur, le Commandement du Front intérieur. Ils viennent d'annoncer, dans les territoires du Nord, en Galilée, qu'ils vont rouvrir les écoles. Ils veulent que les enfants retournent en classe aujourd'hui, oui ? Et ils précisent qu'ils seront proches des abris anti-bombes. Alors, comment faut-il comprendre ça ? Alors que les hostilités atteignent à nouveau un niveau record, ce n'est pas vraiment le genre d'annonce qu'on ferait, à moins d'être prêt à quoi ? À utiliser ses enfants comme boucliers humains, ou pire encore, à les sacrifier pour obtenir une forme de sympathie, si on peut ensuite diffuser ces images d'enfants israéliens morts dans les médias du monde entier.

Mais enfin, pourquoi diable annoncer une chose pareille ? Ça montre bien à qui on a affaire ici. Et puis, aujourd'hui, Netanyahu passe à la télé et déclare que le Hezbollah prévoit d'envoyer des milliers de terroristes franchir la frontière pour envahir la Galilée. Des milliers de terroristes du Hezbollah, complètement fous, courant à travers les collines. C'est ce qu'a dit le Premier ministre israélien aujourd'hui, lors de la conférence de presse. Donc, ils deviennent de plus en plus

déséquilibrés, parce qu'Israël s'est lui-même créé un énorme dilemme sécuritaire, un peu comme les États-Unis. Ce qui veut dire que l'Iran est très efficace dans ce qu'il fait — vraiment très efficace. Ils ont réussi à instaurer une dynamique de pression entre les États-Unis et Israël, entre les pays occidentaux d'un côté et les États-Unis et Israël de l'autre, et aussi entre le Liban, les États-Unis et Israël.

Parce que si on regarde le président, Joseph Aoun, le président libanais, qui est chrétien, on voit bien comment leur système politique est organisé : il est basé sur des postes confessionnels et communautaires. Le président, le Premier ministre et le président du Parlement représentent chacun une communauté différente. Le président du Parlement est chiite, le Premier ministre, Nawaf Salam, est sunnite, et Joseph Aoun est donc le président. Il y a quelques jours, il a donné une interview à CNN où il est vraiment sorti à l'offensive. Il a clairement pris à partie le Hezbollah, en accusant le Hezbollah et l'Iran d'être responsables de tout ce qui ne va pas au Liban. Pas un mot de condamnation contre Israël. Au contraire, il veut entretenir de bonnes relations avec Israël. Et donc, il y a eu un fort retour de bâton après ça : à la fois au Liban même, et je pense aussi à l'échelle internationale, à cause de ses déclarations.

Il est apparu comme un véritable pantin de Washington, de l'Arabie saoudite et de Tel-Aviv, tout en attisant les divisions confessionnelles au Liban. En fait, il a lui-même beaucoup contribué à pousser le pays vers une guerre civile. En gros, il exécutait les ordres de Tom Barrack, parce que c'est ce que les États-Unis et Israël veulent voir. Et puis il y a Morgan Ortagus, et d'autres encore, comme un autre membre du Conseil de l'Atlantique, qui essaient de provoquer une guerre civile violente au Liban en demandant à l'armée libanaise et à Joseph Aoun de désarmer le Hezbollah. Mais ça, c'est la recette parfaite pour une guerre civile. Cela dit, ça n'arrivera pas, ce n'est pas réaliste, mais ça crée énormément de tensions dans le pays. Et maintenant, deux jours plus tard, après tous les échanges qui ont suivi, Joseph Aoun est en train de changer de cap.

Il dit maintenant : non, non, Israël ne peut pas avoir une sécurité totale. La guerre ne peut pas être la réponse, Israël. Ce que ça montre, Danny, c'est que la pression exercée par la stratégie et le comportement généraux de l'Iran a créé encore plus de pression. C'était un fidèle allié des États-Unis, et maintenant il s'éloigne de la ligne. Pourquoi ? À cause de l'Iran. Ce n'est pas à cause du Hezbollah. Le Hezbollah, lui, a été constant depuis le début. C'est un facteur connu : ils résistent à l'agression et à l'occupation israéliennes.

Ils défendent le peuple de Gaza. Mais l'Iran a complètement changé la donne avec ce qu'il vient de faire. Et ça, c'est un vrai tournant. Beaucoup d'analystes géopolitiques et de commentateurs, qu'on entend souvent dans les podcasts, aiment parler de stratégie militaire, comme si tout allait se régler sur le champ de bataille, avec des tactiques. Mais non, ce n'est pas vrai. C'est important, bien sûr, mais la politique compte aussi. Parce que la politique peut changer le cours du jeu tout entier. C'est comme ça que la politique et les résultats politiques ont transformé, ont créé... un bon exemple, c'

est l'Ukraine. Il y a eu énormément de manœuvres politiques qui ont conduit à la guerre civile, puis à cet affrontement massif entre l'OTAN et maintenant la Russie, avec l'Ukraine comme terrain intermédiaire.

La politique t'a conduit à ce point, et la désamorcer pourrait aussi être un acte politique. Il pourrait s'agir, par exemple, de l'effondrement d'un acteur politique impliqué, comme le régime de Netanyahou, ou celui de Trump, ce qui pourrait créer une situation capable de changer le cours des événements. Même temporairement, cela pourrait suffire à créer une impasse. Et puis, il y a la dimension économique, parce qu'au fond, ces conflits se trancheront autant, voire davantage, par les résultats économiques que par les résultats militaires. Et sur tous ces fronts, l'Iran a exercé une influence incroyable, vraiment incroyable, pour un pays de cette taille, surtout en ayant été sur la défensive face aux États-Unis pendant la majeure partie de cette période.

Je veux dire, ils ne sont pas au niveau des États-Unis en termes de puissance militaire et de capacités, et ils en ont beaucoup souffert. Mais ils ont un vaste territoire et beaucoup d'autres atouts, et ils en tirent le maximum, y compris sur le plan diplomatique. Face à un pays comme les États-Unis, il n'y a pas vraiment de dimension diplomatique dans ce que fait Washington, dans cette administration. Ils sont anti-diplomatie. Ils ne savent même pas ce qu'est un cessez-le-feu. Quand quelqu'un me demande : « Vous pensez qu'il va y avoir un cessez-le-feu ? », je réponds : d'abord, est-ce que quelqu'un à la Maison-Blanche comprend seulement ce que ça veut dire ?

Est-ce qu'ils savent vraiment ce que veut dire un cessez-le-feu ? Parce que tout ce que j'entends, c'est : oh, un accord. On va avoir un accord. Il va y avoir un accord. Oh, ils veulent un accord. On veut un accord. Il y a un accord juste au coin de la rue. Mais c'est quoi, un accord ? Comment on définit un accord ? Un accord, ce n'est pas un cessez-le-feu. Un accord, ce n'est pas un traité. Non, ce n'est pas ça. Et donc, c'est un peu comme si Trump était l'équivalent d'extrême droite fasciste de Pol Pot. En gros, il arrive et il dit : tout ce qui s'est passé avant moi ne compte pas. C'est le début. C'est l'année zéro. L'année zéro. Et ça va être une magnifique année zéro. Tellement belle. Tellement belle. Et donc, pour lui, tout ce qui relève des relations internationales, de la diplomatie, des précédents historiques... tout ça, ça n'a aucune importance.

Il a sa propre façon de faire les choses. Genre, « l'organisation Trump va faire ci, va faire ça », et tous ses partisans disent : « Il est génial, non ? Il est tellement imprévisible. » C'est ça qu'ils adorent chez Donald. C'est ce que j'aime chez Donald Junior. C'est ce que... mon père, mon père... C'est pour ça que mon père est si formidable. Personne ne sait ce qu'il va faire. Pas même Trump. Donc là, franchement, c'est une catastrophe. Les gens doivent comprendre que c'est un désastre total, sans la moindre atténuation, pour les États-Unis, parce qu'ils sont à la fois incompetents et arrogants. Et ils s'entourent de gens comme Sebastian Gorka, un type recyclé de Newsmax ou quelque chose comme ça. Des gens comme ça à la Maison-Blanche. Vous voyez, des escrocs absolus, des profiteurs de la radio d'extrême droite. Et des types comme lui, Stephen Miller.

Voilà les gens qui conseillent le président. Ce sont juste des incompetents complètement déconnectés de la réalité. Et c'est une catastrophe. Une catastrophe militaire, sans précédent pour les États-Unis. C'est pour ça qu'ils peinent à gérer l'escalade, parce qu'ils ont très peu d'options. Ils ont tout gâché. Ils ont tout perdu. Ils n'ont plus rien dans le Golfe persique. Rien du tout. Et ils ne pourront plus compter sur leur marine pour projeter leur puissance géopolitique, leur domination stratégique dans la région. Oubliez ça, c'est fini. La situation des États-Unis est vraiment pathétique. Ils en sont à supplier les Israéliens d'utiliser un aéroport civil, le seul aéroport international du pays, l'aéroport Ben Gourion, pour y stationner tous les avions ravitailleurs et les C-130 américains.

À tel point qu'il n'y a même plus de place sur le tarmac pour les avions de ligne. Ils doivent annuler des centaines de vols à destination et en provenance de Tel-Aviv. C'est pathétique. Mais c'est tout ce qu'il reste aux États-Unis. Est-ce que les gens se rendent compte à quel point c'est mauvais pour l'Amérique ? Politiquement, c'est un désastre intérieur pour Trump. Il a une corde au cou à l'approche des élections de mi-mandat, et elle se resserre. C'est pour ça qu'on voit autant d'hésitation, de panique. On le voit visiblement contrarié. Il pique des crises, de vraies petites crises pendant ses interviews avec les médias. Du genre : « C'est bon, j'en ai assez, je m'en vais. » Il se fait malmener par des intervieweuses, et il ne le supporte pas. Qu'est-ce que tu veux dire, j'ai dit "plus de guerres", Patrick ?

#Speaker 07

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

#Danny

Je n'ai jamais dit ça. J'ai dit que l'Iran est très dangereux. C'est juste ridicule.

#Guest

Ce président n'est pas sérieux. Il improvise. Il invente au fur et à mesure. En réalité, ils ne savent pas vraiment ce qu'ils font. Ils n'ont aucune stratégie, à part dire qu'il faut soutenir Israël. Voilà, c'est ça, leur stratégie nationale. Je pourrais réécrire la doctrine de sécurité nationale, moi. Je ferai la prochaine. Je vous ferai économiser beaucoup d'argent. Je ferai celle de novembre, pour deux mille vingt-six. Et elle dira simplement : il faut soutenir notre meilleur ami et allié, Israël. Voilà, un rapport d'une page. Je l'enverrai par la poste. Terminé. Pas besoin de groupes de travail, parce que c'est tout ce qu'il y a dans la vision et la stratégie des États-Unis. Tu vois, Danny, si tu prends un peu de recul, regarde le Moyen-Orient, regarde tout, de Diego Garcia jusqu'à la base aérienne d'Incirlik, en passant par Chypre, l'Europe, l'Allemagne.

Ces bombardiers qui se mettent en position pour frapper l'Iran, d'où viennent-ils ? Ils viennent d'Allemagne et du Royaume-Uni. Voilà, c'est ça, l'empreinte militaire euro-américaine. Et tout ce qu'il y

a dans le Golfe persique, tout ce qu'il y a en Israël — toute l'aide, tout le soutien, tout ça — ça sert à une seule chose, et c'est devenu évident depuis le sept octobre. C'est pour protéger et isoler Israël, afin qu'il puisse agir en toute impunité dans la région. C'est ça, la raison d'État du gouvernement américain et de son armée. C'est l'ensemble de la stratégie des États-Unis : permettre à Israël d'agir en toute impunité dans la région. C'est tout. C'est tout. Où est le bénéfice, à part pour les entreprises de l'industrie militaire ?

Où est le véritable intérêt pour les États-Unis, traditionnellement, en termes d'intérêt national ? Non, mais lui, il en tire profit en spéculant à la baisse sur le pétrole et en jouant sur le S&P cinq cents. Ils en tirent leurs bénéfices... voilà ce qu'ils appellent l'intérêt national : Trump et son cercle rapproché qui s'enrichissent grâce à toutes ces bêtises qu'il publie toutes les douze heures sur son propre site, pas à travers des positions officielles du département d'État ou quoi que ce soit d'autre. C'est une blague. Ce n'est pas un gouvernement sérieux à Washington. Ils ont ruiné l'économie. Ils sont en train de plomber l'économie mondiale. Ils entraînent les États-Unis dans le mur — économiquement, politiquement et militairement. C'est sidérant, franchement.

Je serais plus conciliant, Danny, si les États-Unis avaient accepté leurs pertes ce mois-ci et compris que c'était le bon moment pour tout arrêter. C'est le bon moment pour limiter la casse. Faisons de la vraie diplomatie. Renforce ton parti avant les élections de mi-mandat, croise les doigts et espère que tu ne te feras pas écraser par les idiots de la Chambre et du Sénat, et que Trump ne sera pas cloué sur la machine de torture de la destitution pendant les deux prochaines années. Parce que c'est ce qui arrive. Oui, c'est ce qui arrive. Mais ça, ça ne sauvera pas le reste du monde. C'est bien ça, le problème. On a déjà intégré cette catastrophe sur le plan économique. Et franchement, le voir hésiter comme ça, c'est tellement pathétique, ce vieux gâteux.

#Danny

Il en a le droit, Patrick. Les États-Unis ont le droit de bombarder l'Iran à cause d'un hélicoptère abattu, qui volait à l'intérieur, ou essayait de voler à l'intérieur, de l'espace aérien iranien... ou du moins, qui volait très bas en direction de l'Iran.

#Guest

Il n'y a pas de pilotes morts... ou alors peut-être qu'il y en a, et qu'en privé il est furieux. Mais publiquement, ils ne peuvent pas dire que les États-Unis ont perdu un aviateur. Franchement, cet hélicoptère, c'est très suspect.

#Danny

Oui. L'hélicoptère décolle, il est touché par un drone, il prend feu, puis tombe dans l'eau. Mais il reste entier, et tout le monde va bien. Enfin, c'est une hypothèse, Danny.

#Guest

Pour moi, avec cette Maison-Blanche, il y a autant de chances que ça se passe mal, vu le nombre de mensonges qu'ils ont racontés et pour lesquels ils ont été pris la main dans le sac. Le raid d'Ispahan en est l'exemple parfait. C'était son moment Jimmy Carter, non ? Un désastre. Toutes les forces spéciales... on ne sait même pas combien sont mortes là-dedans, ni quelles ont été les vraies pertes. Mais avec ce président, cet hélicoptère aurait très bien pu avoir une panne, s'écraser, et on aurait perdu deux pilotes. Peut-être qu'ils ont récupéré les corps, ou pas. Qui sait ? Mais ils mentiraient là-dessus, ils diraient qu'il a été abattu, puis qu'ils ont retrouvé les pilotes vivants, sans jamais donner de noms. Voilà à quel point ce gouvernement est mauvais. Ils sont capables de tout, y compris d'utiliser ce genre d'incident comme prétexte pour une escalade. C'est ça, la réalité. Ce sont des criminels. Trump dirige ça comme une administration de gangsters, il ne sait pas ce qu'il fait la moitié du temps. Il croit que c'est une bagarre de rue. Alors oui, je sais, ça peut paraître extrême, mais à ce stade, je ne leur fais plus confiance sur rien. Non, ils sont d'une désespération incroyable.

#Danny

Et, vous savez, je suis sûr qu'il y en a certains, c'est toujours amusant de voir les éléments soi-disant plus éclairés, ou qui se prétendent tels, de l'élite qui gravitent autour de Trump. Certains font semblant de s'y opposer, d'autres sont peut-être carrément avec lui. Mais ils ne disent rien. Ils ne s'opposent à rien. Et je pense que certains d'entre eux croient vraiment — ce qui est assez ironique, et vous en avez parlé aussi — à certains de ces objectifs. Ils croient que s'ils donnent à Israël le maximum de pouvoir, ils pourront ainsi bloquer toutes les possibilités pour la Chine, la Russie et l'Iran de se développer, de s'intégrer et de renforcer leurs liens dans la région. Israël devient alors un soi-disant allié, un soi-disant partenaire.

Certains appellent ça un intermédiaire, mais en réalité, ça devient bien plus que ça, avec un effet de levier incroyable. Parce que vous venez d'en faire l'un de vos objectifs géopolitiques les plus importants. Alors même l'alliance, elle ne dit rien. Et pourtant, elle vient de là, de ceux qui croient à ces absurdités. Ils pensent que ça pourrait être vrai, donc ils suivent le mouvement, tout simplement. Et puis, il y a eu... vous avez dit que Trump, un jour sur deux, publie quelque chose. Eh bien, il l'a encore fait aujourd'hui. Il poste pour manipuler les marchés, manipuler le marché du pétrole, le S&P cinq cents, Wall Street. Regardez ça. Voilà ce qu'il a dit aujourd'hui, juste après avoir annoncé qu'il allait attaquer l'Iran. C'est incroyable. Personne ne devrait être surpris, mais à ce stade, c'est presque une parodie. Il sort avec cette annonce que...

La marine américaine, l'armée, a mené une mission secrète pour escorter des pétroliers et d'autres navires commerciaux à travers le détroit d'Ormuz. Elle a annoncé que cette opération avait permis à plus de cent millions de barils de pétrole de passer par le détroit. Plus de deux cents navires commerciaux ont traversé la zone en toute sécurité. C'est une opération incroyablement réussie, parce que ce sont les États-Unis qui contrôlent le détroit d'Ormuz, pas l'Iran. Leur armée est vaincue. Leur économie est à terre. C'en est fini pour l'Iran. Merci de votre attention sur ce sujet. C'

est presque une coïncidence, non, Patrick ? Que cette opération, à la fois totalement secrète et maintenant rendue publique, ait soudainement inondé le marché de pétrole... juste au moment où il annonce qu'il s'apprête à bombarder l'Iran.

#Guest

C'est plutôt pratique, ça. Bon, regardons un peu toutes les options d'achat et de vente, partout à Wall Street. Franchement, c'est une blague. C'est ridicule. Vous contrôlez le détroit d'Ormuz ? Très bien. Alors on s'arrête là ? Non, justement, vous ne le contrôlez pas. C'est bien ça, le problème. Donc vous ne pouvez pas simplement dire que la journée est finie. Ils ne sont pas sérieux. Ces gens-là ne sont pas sérieux. Les États-Unis ne peuvent pas... il n'y a pas d'échappatoire, pas de solution miracle. En tant que superpuissance, ils ne peuvent pas faire respecter les règles, parce qu'eux-mêmes les ont violées. C'est eux qui ont conduit la situation jusque-là, en bafouant le droit et les normes internationales. Donc non, il n'existe aucun scénario où les États-Unis peuvent apparaître comme les gentils dans cette histoire. Ils ne peuvent pas proclamer la victoire.

C'est pour ça qu'il continue... ce type est vraiment un lâche, et les gens autour de lui le sont tout autant. C'est pour ça qu'ils passent leur temps à tweeter et à répéter : « On a anéanti leur marine, on a détruit leur aviation, il ne reste plus rien, c'est une grande victoire. » Combien de fois faut-il l'annoncer ? Cent fois ? Si vous devez le dire autant, c'est bien que ce n'est pas une grande victoire. Vous n'avez pas tout détruit, vous n'avez pas éliminé tous leurs missiles. Non, vous ne l'avez pas fait. Si c'était le cas, vous n'auriez pas besoin de le répéter tous les jours depuis un mois, ou deux. C'est absurde. Ça veut dire que les États-Unis, en tant que superpuissance, n'ont en réalité aucun vrai levier. Et ils n'arrivent pas à rallier d'autres alliés à leur cause. Ils ont essayé, souvenez-vous, avec les Britanniques, les Français...

#Speaker 06

Ils envoient des frégates pour soutenir notre grande opération.

#Danny

Qu'est-ce qu'il s'est passé avec ça ? Je croyais qu'ils devaient tout envoyer, leur grand... enfin oui, ils étaient censés tout envoyer.

#Guest

L'armada, oui. L'armada de la coalition des volontaires était censée se montrer.

#Danny

Rouvre ce truc.

#Guest

Où sont-ils ? Qu'est-ce qui leur est arrivé ? J'espérais que les Français, Macron, et les Britanniques... vous voyez, ils sont là, assis.

#Danny

Ils sont au café.

#Guest

Ils n'ont que six navires opérationnels dans toute leur marine, tu vois. Donc oui, j'imagine qu'ils peuvent en épargner un ou deux. Voilà où ils en sont. Et puis, l'autre point, c'est que l'Arabie saoudite, apparemment, a autorisé les États-Unis à utiliser son espace aérien pour faire le plein en Israël. Je ne sais pas si tu as vu ces infos : des F-35 israéliens qui se ravitaillent au-dessus de l'espace aérien saoudien, sans doute avec un avion-citerne américain. Ça veut dire que l'Arabie saoudite revient sur la liste des cibles potentielles. Mais qu'est-ce que ça veut dire, concrètement ? D'où venait ce ravitailleur ? Est-ce qu'il venait d'Arabie saoudite, ou est-ce qu'il venait de Ben-Gourion ? Parce que s'il venait de Ben-Gourion, alors Ben-Gourion est aussi sur la liste des cibles.

Et qu'est-ce qu'Israël va faire si ça arrive ? Ce serait une vraie crise pour l'État d'Israël, parce que c'est la porte de sortie pour les Israéliens qui ont des passeports d'à peu près tous les autres pays du monde — ce qui est le cas pour la plupart — et qui gardent tous la possibilité de filer si la situation devient trop dangereuse. Mais pas si l'aéroport Ben-Gourion est complètement rasé, parce que ça, ça pourrait arriver. C'est un risque énorme. Franchement, si vous conseillez ces gens-là, vous vous demandez : est-ce qu'ils savent vraiment ce qu'ils font ? Est-ce que c'est bien raisonnable de rallumer cette escalade, d'un côté comme de l'autre ? Quelle est leur solution de repli ? J'imagine qu'Israël a quand même une certaine profondeur stratégique... Ils ont la base de la RAF Akrotiri, à Chypre.

Peut-être, je sais pas... s'ils se bougent vite, ils pourront peut-être construire une base aérienne sur l'île de Sazan, en Albanie. Si Kushner s'y met rapidement. Une autre position de repli pour Israël. Ils ont tellement de profondeur stratégique. Enfin, ils font pas la taille du New Jersey ? C'est énorme. Je suis sûr qu'ils peuvent gérer tout ça. Une guerre sur cinq fronts. Génial. Ouais. Et les Yéménites ont annoncé qu'il n'y aurait plus de commerce par la mer Rouge. Pas pour eux, et bientôt plus pour personne. Où est Pete Hegseth ? Tu vas aller punir les Ansar Allah, les Houthis, maintenant ? Avec quoi, au juste ? Souviens-toi comment ça s'est passé. Ils avaient un groupe aéronaval américain dans la mer Rouge, et qu'est-ce qu'ils ont fait ? Je crois que c'était l'USS Gerald Ford, si je ne me trompe pas. Ils ont fait demi-tour et sont partis.

#Danny

Ils n'ont pas laissé tomber quelques F-18 au passage ?

#Guest

C'était pendant le premier tour. Mais bon, allez-y. Vous allez aller frapper les Yéménites maintenant ? D'accord, très bien.

#Danny

Oui, enfin... adieu Bab el-Mandeb.

#Guest

Oui, mais c'est intéressant, Danny, parce que l'Axe de la Résistance et les alliés de l'Iran peuvent maintenant se coordonner dans le nord d'Israël. Et si on regarde le calendrier et la manœuvre stratégique du Yémen, c'est quelque chose qu'ils ne faisaient pas avant. Il n'y avait pas vraiment de coordination claire, mais maintenant, le Hezbollah et l'Iran sont synchronisés sur le nord d'Israël et le sud du Liban. Pour Israël, c'est extrêmement difficile à gérer, et par extension, pour les États-Unis aussi. Si on ajoute le facteur yéménite, c'est encore pire. La seule chose que je trouve vraiment problématique dans tout ça, c'est que l'Irak a permis à Israël d'utiliser son espace aérien. Et je pense qu'ils tiennent l'Irak complètement coincé — littéralement coincé, avec des millions de barils — à cause de leurs banques à New York, qui détiennent tous les dollars du fonds souverain irakien. Et ça, c'est un vrai problème.

#Danny

Oui, eh bien, il y a, je dirais, une certaine résistance. Il y a bien un mouvement de résistance là-bas, mais clairement, le gouvernement, lui, n'a pas suivi. Patrick, avant de te laisser partir — je sais que c'est presque l'heure pour toi — je vais conclure dans les cinq prochaines minutes. Mais je voulais juste montrer, comme je l'ai dit tout à l'heure... qu'est-ce que j'ai dit déjà ? Que les images satellites finiraient par confirmer que l'Iran dit probablement bien plus de vérité que le CENTCOM américain ne le fera jamais. Et maintenant, on voit sur les images satellites que les hangars des F-trente-cinq américains en Jordanie ont été touchés. Et visiblement, touchés très durement.

Les images satellites ne sont pas toujours faciles à interpréter, mais là, on dirait vraiment un énorme cratère à l'endroit où se trouvaient les hangars. Alors, je ne sais pas combien de F-35 étaient là-dedans, ou stationnés là, mais ça n'a pas l'air bon du tout. Et puis, la base aérienne de Ramat David — d'après les images satellites, la base israélienne de Ramat David — a elle aussi été très durement touchée. Celle-ci est un peu plus difficile à distinguer, mais c'est confirmé par une capture d'écran des images du satellite Copernicus Sentinel-2. Donc, non, ce n'est pas une bonne idée. Oups, pardon. Pas une bonne idée, Patrick. Tu disais, est-ce que c'est une bonne idée de continuer ?

#Guest

Le royaume de Jordanie... une batterie de défense aérienne israélienne avec un pays autour, en quelque sorte. C'est ça, la Jordanie aujourd'hui. Une base de défense antimissile pour Israël, qui se trouve simplement avoir un territoire et des habitants. Voilà, c'est comme ça. L'Iran, lui, intensifie ses frappes. Il a beaucoup de cibles, un excellent renseignement, et c'est une stratégie d'usure, une mort à petit feu pour Israël et les États-Unis. Ce serait intéressant de savoir à quel point la flotte de F-trente-cinq a été endommagée, parce que c'est important. Et d'ailleurs, où Israël garde-t-il sa flotte de F-trente-cinq en ce moment ? Je pense qu'ils l'ont dispersée, oui.

#Danny

Bon, Patrick, je sais que je dois te laisser. Je vais conclure les cinq dernières minutes ici, parce que je sais que tu as un autre rendez-vous. Merci beaucoup d'être venu. Après l'émission, je dirai à tout le monde qu'ils peuvent s'abonner, suivre et soutenir ton Substack et 21st Century Wire. Patrick, on se reparle très bientôt.

#Guest

Merci, Danny. Je te souhaite le meilleur. Prends soin de toi. On se revoit bientôt. D'accord ?

#Danny

Très bien, tout le monde. Il nous reste encore quelques minutes, alors je vais faire quelques annonces et partager quelques remarques finales. D'accord. Je voudrais vous parler des raisons d'espérer. En ce moment, je travaille sur un texte qui explique pourquoi il y a, malgré tout, des raisons d'espérer dans la situation géopolitique actuelle, et plus largement dans la situation mondiale. Et je veux dire ceci à ce sujet : pourquoi il y a des raisons d'espérer. Parce que j'ai, disons, une approche un peu réaliste, un peu matérialiste dialectique. Je puise dans plusieurs courants pour vous donner une analyse complète de la manière d'aborder l'espoir. Et aujourd'hui, je pense qu'il y a en réalité beaucoup de raisons d'espérer, y compris dans ce que nous suivons ici chaque jour, à savoir cette guerre avec l'Iran. Alors oui, Israël est en train de commettre un génocide sur plusieurs fronts, et les États-Unis, eux, semblent incapables de s'arrêter, parce que leur système repose, depuis le départ, sur les fondations d'une guerre sans fin.

Et parce que cette guerre sans fin alimente Wall Street, elle alimente le complexe militaro-industriel, elle alimente cette soif de domination totale qui, partout dans le monde, s'affaiblit de plus en plus vite. Malgré tout cela, l'Iran a fait un tel bond dans sa position mondiale que certains le qualifient aujourd'hui de superpuissance. Et je ne suis même pas sûr que ce soit le mot le plus juste pour décrire ce qu'est l'Iran en ce moment. Parce qu'à ce stade, ce qu'on peut dire de l'Iran, selon moi, c'est que c'est une nation victorieuse — une nation qui a remporté la guerre contre l'agression et l'impérialisme des États-Unis et d'Israël, et qui est maintenant engagée sur la voie de poser les bases

pour que cela s'étende encore plus loin. Parce qu'il n'y a pas de victoire sur un seul front qui ne résonne pas sur tous les autres. L'Iran a donc vaincu les sanctions.

Ils ont réussi à maintenir un niveau de développement économique qui leur permet de poursuivre leur production militaire, tout en assurant à leur population civile, au minimum, un mode de vie supportable, où les besoins essentiels sont couverts. Et aujourd'hui, ils ont atteint un tel niveau de progrès qu'ils peuvent se mesurer directement aux États-Unis. En gros, je pense que cela pourrait devenir une guerre où les États-Unis et Israël ne lâchent rien, mais où l'Iran, lui, ne s'effondre pas. Et ça, c'est un vrai problème, parce que rien n'est neutre, rien ne reste figé. À un moment, les limites dont on parle ici — celles de l'empire américain, celles d'Israël — finiront par les rattraper. Et elles les obligeront soit à faire des concessions, soit à arrêter leur comportement, ce que je ne pense pas qu'ils soient capables de faire... ou alors, ils devront affronter des conséquences énormes.

Ils font face à des troubles internes à cause d'une crise économique. Ils sont confrontés à l'accélération rapide d'un monde de plus en plus intégré, surtout dans le Sud global. Et ils ne pourront pas l'arrêter, parce qu'ils ont tout gaspillé dans une guerre qu'ils n'allaient de toute façon jamais gagner. Certains disent qu'ils vont essayer de détruire l'économie mondiale. Mais même ça ne leur donnera pas ce qu'ils veulent. Parce qu'en face, il y a la Chine, il y a la Russie, il y a des moteurs économiques encore plus puissants, surtout la Chine, prêts à devenir le centre de ce mouvement vers une intégration mondiale, la souveraineté, la multipolarité et, pour être honnête, la chose la plus importante : l'autodétermination. Et ça, c'est en train de se produire partout. Pas seulement dans ces régions-là.

On voit, par exemple, partout dans le monde, de la RPDC au Zimbabwe, les États-Unis tenter de détruire toute alternative à leur domination. Parce que c'est bien ça, le vrai objectif. Pour l'empire, pour les classes dirigeantes, pour ceux de Wall Street qui sirotent leur champagne en regardant les gens souffrir, ici comme ailleurs, tout leur programme consiste à éliminer toute autre voie possible. Ainsi, ces pays finissent absorbés dans leur système d'exploitation sans fin des ressources, du travail, et, bien sûr, de l'existence même des peuples, tant que cela sert leurs profits démesurés. Je vais simplement vous montrer quelques exemples de tout ça. Le Wall Street Journal a écrit que les smartphones, les véhicules électriques et les pizzas au feu de bois...

La Corée du Nord est, contre toute attente, l'une des histoires de croissance économique les plus étonnantes du monde. Le titre de l'article, c'était : « L'histoire de réussite économique la plus surprenante au monde, c'est la Corée du Nord. » L'article est d'ailleurs très verrouillé derrière un mur payant. Et, en ce moment, il est devenu beaucoup plus difficile de contourner ce genre de paywall. Mais il y a une statistique essentielle qu'ils mettent en avant : la RPDC, la Corée du Nord, un pays soumis à des sanctions économiques extrêmement strictes imposées par les États-Unis sous un soi-disant mandat de l'ONU... malgré tout ça, ils ont réussi à construire plus de logements neufs que Los Angeles et Chicago réunies. La personne expliquait qu'on y voit un essor des véhicules électriques,

un boom technologique dans la téléphonie mobile, la possibilité de scanner des codes QR, d'utiliser des applications de covoiturage... et que tout cela, ils le développent eux-mêmes, avec l'aide de la Chine.

Leur arsenal militaire se renforce avec l'aide de la Russie. Et la RPDC devient de plus en plus une société moderne, malgré le fait qu'on la présente, dans les grands médias occidentaux, comme le « royaume ermite », n'est-ce pas ? Comme si elle était totalement isolée. Eh bien, les États-Unis et l'Occident ont essayé d'imposer cet isolement à la RPDC, mais ça ne fonctionne pas. Et c'est bien la RPDC, un pays que les États-Unis n'osent pas tenter de détruire ni replonger dans une guerre ouverte, à cause des conséquences que cela aurait. Pourtant, on voit que la RPDC parvient à survivre malgré cette offensive, et qu'elle finira même par prospérer, à un moment où les États-Unis, Israël et tous leurs alliés cherchent, eux, à détruire la planète. Le Zimbabwe... c'est ce que dit The Economist.

C'est une situation économique assez étrange. En Occident, on adore diaboliser et dénigrer tout pays qu'on n'aime pas, surtout quand il réussit dans un domaine. Dans cet article, ils expliquent qu'une véritable ruée vers l'or s'est mêlée à une prise de pouvoir, parce que l'État intervient massivement dans l'économie, de manière forcée, à cause encore une fois des sanctions. Cette ruée vers l'or a provoqué un énorme essor pour eux, parce que, vous savez, l'or est devenu très important, avec le dollar et les marchés pétroliers qui deviennent de plus en plus fragiles à cause de l'agressivité des États-Unis. Leur économie a donc progressé de sept pour cent l'an dernier, et on parle maintenant de plusieurs années de croissance positive, malgré les sanctions. Alors oui, les pays et les gens... le Zimbabwe, lui, traîne une histoire vraiment terrible.

Avant, c'était la Rhodésie. C'était une colonie. Le pays était appauvri. Quand ils ont obtenu leur libération du Royaume-Uni, qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien, les Britanniques se sont moqués d'eux et se sont fâchés contre les États-Unis à propos de la réforme agraire. Ils n'ont pas aimé que les gens du Zimbabwe, le ZANU-PF, le parti au pouvoir, essaient de redistribuer les terres à ceux à qui on les avait prises des générations plus tôt. Et cela, de manière pacifique, je précise. Mais ça a conduit à un vaste régime de sanctions et à la diabolisation de ce gouvernement, dans le but de le renverser en le poussant à la faillite économique. Ça n'a pas marché. Et aujourd'hui, on voit que ce pays a réussi à résister, sur un continent qui reste encore profondément enlisé et terrorisé par la dette financière imposée par les États-Unis et l'Occident.

Donc, encore une fois, il y a des raisons d'espérer que l'ascension de la Chine ne soit pas freinée. Rien, pour l'instant, de ce que font les États-Unis ne la ralentit. La Russie, elle, ne montre aucun signe de faiblesse, même si elle doit mener ce qui ressemble de plus en plus à une longue guerre contre des forces soutenues par l'OTAN, voire contre l'OTAN elle-même. Elle continue à avancer vers une stratégie militaire moderne, et plus largement vers une puissance moderne à part entière, en menant la charge pour la dédollarisation. L'Iran, on en a déjà parlé. Et maintenant, le reste du monde va devoir s'adapter à cette nouvelle réalité. Et je pense qu'il y a des raisons d'espérer, justement parce que l'Iran... ce qu'on voit du côté des États-Unis, c'est une forme de désespoir. Les

États-Unis, avec Trump, allant jusqu'à manipuler les marchés pour donner l'illusion d'une stabilité, alors que les gens souffrent.

Souvenez-vous, la guerre se déroule aussi ici, chez nous. C'est une guerre contre la classe ouvrière. Une guerre contre les populations opprimées. Il y a des gens qui s'appauvrissent de plus en plus, en ce moment même. Les niveaux d'endettement explosent — des milliers de milliards de dollars de dettes que les gens accumulent avec les prêts automobiles, les crédits immobiliers, les cartes de crédit... et ça continue encore et encore. Tout ça va finir par éclater. Et le fait est qu'à tout moment, les États-Unis peuvent, vous savez, mobiliser leurs forces de police pour réprimer les troubles, même les manifestations pacifiques, et renforcer encore la surveillance. La Coupe du monde arrive aux États-Unis, et ça va être un vrai chaos, parce que le régime sécuritaire ici n'est pas différent de celui qu'on impose aux populations à l'étranger.

Nous vivons en ce moment une période bouillonnante, une sorte de chaudron en ébullition aux États-Unis. Et tout cela ne fait que renforcer la réalité qui est devant nous : un monde qui change à une vitesse incroyable, mais un monde où l'espoir existe encore, porté par la résistance bien réelle de millions, voire de milliards de personnes, qui refusent de se soumettre et tracent un autre chemin pour l'avenir. Et tout cela, malgré la destruction, malgré le démembrement, le génocide, les horreurs que l'Occident collectif, mené par les États-Unis, inflige un peu partout dans le monde. Israël, bien sûr... on peut l'ajouter à la liste. Il y a, évidemment, de quoi être profondément découragé par tout ça.

Mais il faut aussi se rappeler que, dans l'histoire, c'est souvent comme ça avec les empires depuis des siècles. Mais il y a toujours eu de la résistance, et quand cette résistance réussit, elle peut mener à des résultats très positifs. Donc gardez tout ça en tête. Bon, les amis, vous regardez le match des Knicks ce soir ? Si vous regardez ça pendant que les États-Unis bombardent l'Iran et que l'Iran riposte, je serai de retour demain, d'accord ? Demain, je reviendrai à dix heures, non, pardon, à midi, heure de la côte Est, avec Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson. On passera en revue tout le chaos de la nuit, parce que, comme d'habitude, ce qui se passe, c'est que l'administration Trump — enfin, l'armée américaine — mène ses frappes pendant la nuit, et ensuite l'Iran réplique, à cause du décalage horaire et tout ça. Bref, avec tout ça, je veux remercier tous ceux qui ont envoyé des super chats. Et je veux savoir ce qu'un hélicoptère d'attaque faisait dans le détroit. On peut supposer qu'il s'apprêtait à attaquer.

Merci, Danny et Patrick. Merci, Sky Raider. Et puis, Jolly Lollipop1 dit : les petits chapeaux tapent sur Charlie Kirk. Oui, Charlie Kirk. Et ensuite, Jolly Lollipop1 ajoute qu'on pourrait simplement choisir un junkie dans un campement de sans-abri, et qu'il ou elle ferait un meilleur président que Donald Trump. Vous savez, moi, je dirais que, dans ma vie, j'ai travaillé avec et rencontré beaucoup de personnes qui dorment dehors, qui sont sans abri pour des raisons économiques, à cause d'addictions, de problèmes de santé mentale... ou d'un mélange de tout ça.

Et je dirais que, quand ils retrouvent une certaine stabilité, quand ils arrivent à fonctionner d'une manière que, franchement, eux et le reste d'entre nous — ou du moins ceux d'entre nous qui ont encore un peu d'humanité — aimeraient voir... oui, je dirais qu'ils s'en sortent bien mieux. En fait, c'est ce genre de lutte qui peut t'apporter beaucoup de clarté, et beaucoup d'empathie envers ceux qui traversent aussi des épreuves. Et c'est exactement ce dont on a besoin aux États-Unis, parce qu'on en manque cruellement. Et à Washington, on n'en a tout simplement pas. Dans les couloirs du pouvoir, c'est l'inverse total : l'absence d'empathie, le narcissisme, cette mentalité de domination, de contrôle, de destruction, où tout est permis pour maximiser le profit... et c'est ça, justement, qui nous tue.

C'est ça qui est littéralement en train de détruire une grande partie de la planète, vous voyez. Et voilà ce qui se passe. La résistance dont je viens de parler très brièvement — et franchement, ce n'est même pas juste de la résumer comme ça — c'est contre ça qu'on se bat. Et j'espère que chacun d'entre vous pourra, à sa manière, en faire partie. Je crois que c'est exactement ce dont parle cette chaîne. Avant de partir, mettez un petit « j'aime ». Dans la description de la vidéo, vous trouverez tous les liens pour soutenir la chaîne : Patreon, Substack, et bien d'autres. Comme je l'ai dit tout à l'heure, je serai de retour à midi, heure de la côte Est, avec Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson, pour faire le point sur tout ce qui s'est passé pendant la nuit.

Et bien sûr, Patrick était notre invité aujourd'hui, et comme toujours, il a été exceptionnel. Alors soutenez-le sur Substack et sur YouTube, allez voir son travail. Il reviendra très bientôt, sans doute, pendant qu'on continue à suivre ces évolutions. Et puis, gratuitement, mettez un petit « j'aime », ça aide vraiment l'émission. Je veux aussi remercier tous ceux qui ont envoyé un super chat, tous les membres présents dans le chat, les abonnés Patreon, bref, tout le monde qui a participé aujourd'hui. Et bien sûr, un grand merci aux formidables modérateurs qui font de cette chaîne un endroit où les gens ont envie d'être. Alors, sans plus attendre, on se retrouve demain, à midi, heure de la côte Est. À très bientôt.